



« A new kind of history », À propos des Essays in Ancient and Modern Historiography d'Arnaldo Momigliano Baptiste Petit

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Petit, Baptiste, « « A new kind of history », À propos des Essays in Ancient and Modern Historiography d'Arnaldo Momigliano », *CRNFP*, Articles Histoire, 2024, www.crnfp.com. *date de la consultation sur le site web*.

Fichier pdf généré le 11/07/2024

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).
Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

À propos des *Essays in Ancient and Modern Historiography* d'Arnaldo Momigliano

Résumé : Cet article a pour objet une entreprise historiographique sur l'écriture de l'histoire dans l'Antiquité et à l'époque moderne. Il vise à circonscrire quelques éléments de la production scientifique d'Arnaldo Momigliano (1908-1987) en lien avec l'historiographie de l'Antiquité tardive et des savants européens à l'époque moderne. Se pencher sur ces deux thématiques, distinctes tout en étant unies par des questionnements analogues permet de souligner, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques tendances de l'historiographie de Momigliano et de ses réflexions sur l'écriture de l'histoire et de la construction de l'histoire en tant que science, notamment à travers la figure, importante dans sa production scientifique, de l'antiquaire.

L'ouvrage *Essays in Ancient and Modern Historiography*, paru en anglais en 1977, édité par les presses universitaires de Chicago, est un recueil d'articles de l'historien italien Arnaldo Momigliano, originellement publiés entre 1947 et 1975. Si le fond des vingt-et-un articles de l'ouvrage, qui constituent autant de chapitres est aussi divers qu'étendu dans son extension thématique et chronologique, il tire néanmoins sa cohérence de la dimension historiographique qui caractérise leur angle d'approche. En effet, l'objectif de Momigliano n'est ici pas tant de traiter la dimension purement historique, factuelle, interprétative des événements abordés, mais bien la manière dont ces événements ont pu être les objets de discours, d'écritures de l'histoire à la fois scientifiques, politiques, voire philosophiques au cours du temps. De fait, l'étude historiographique entreprise par Momigliano aborde la façon dont l'histoire ancienne a été écrite à des périodes aussi éloignées que l'Antiquité elle-même, le XVIII^e siècle européen ou l'époque contemporaine de l'auteur.

Arnaldo Momigliano est né dans une famille juive italienne le 5 septembre 1908 à Caraglio et est mort le 1^{er} septembre 1987 à Londres. Après avoir prêté serment au régime fasciste au début de sa carrière, obligation imposée aux fonctionnaires italiens, il s'exile au Royaume-Uni à la suite de la proclamation des lois anti-juives par le régime. Poursuivant ses travaux à Oxford, il entame ensuite une carrière internationale, notamment aux États-Unis. Helléniste de formation, il diversifie rapidement son intérêt en prenant comme sujet de recherches l'histoire de l'histoire, menant des travaux transversaux sur l'écriture de l'histoire d'une époque à l'autre². Son apport à l'historiographie de l'Antiquité – et à l'histoire de l'historiographie – ne saurait être nié, mais il est difficile de jauger l'importance de cet ouvrage pour deux raisons au moins. La première est sa relativement faible utilisation comme un tout par les historiens postérieurs, lui préférant son *magnum opus*, la série des *Contributi alla storia degli classici e del mondo antico*, rassemblant à nouveau de nombreux articles dont certains sont repris dans ses *Essays*. La seconde a trait à l'importante diversité des *Essays*, ceux-ci donnant davantage l'impression d'être un *épitome* de la carrière de l'auteur qu'un ouvrage situé dans un champ délimité, avec un questionnement précis. Il me semble donc que l'étude de la

¹ Arnaldo Momigliano, *Essays in Ancient and Modern historiography*, Chicago, Chicago University Press, 1977, éd. 2012, p. 116.

² Anthony Grafton, « Arnaldo Momigliano: the Historian of History », in. Arnaldo Momigliano, 1977, éd. 2012, *op. cit.* p. ix-xvi.

contribution de cet ouvrage à ses champs porte en réalité plus sur l'apport de l'historien et de son travail dans son ensemble.

Il s'agira donc, en tentant d'entreprendre un travail « méta-historiographique » sur les travaux d'Arnaldo Momigliano, de délimiter les apports de cette approche, en son temps renouvelée, de ses champs de recherches.

Du fait de la difficulté de traiter dans un espace réduit la globalité de cette masse de travaux, certains devenus des classiques dans leurs champs respectifs³, il a été décidé de circonscrire cette étude à deux sujets précis donnant, un aperçu des principaux apports de l'auteur. D'abord, son travail en tant qu'historiographe de l'Antiquité, pris à travers ses réflexions sur l'Antiquité tardive. Ce champ, en pleine évolution à l'époque de publication de l'ouvrage, concerne directement trois chapitres du livre mais traverse plus largement la production scientifique de Momigliano. Ensuite, sa réflexion sur les antiquaires et leur rôle dans l'émergence de l'histoire comme science, présente dans la version française de l'ouvrage, permet d'aborder l'autre versant marquant de la production de l'auteur, sa réflexion sur l'historiographie moderne et le développement de l'histoire dans son acception contemporaine.

I. Renaissances historiographiques : Momigliano et l'historiographie de l'Antiquité tardive

1. Du Bas-Empire à l'Antiquité tardive : les évolutions d'un champ de recherches

L'Antiquité tardive est un champ de recherches relativement récent. S'insérant entre une Antiquité classique resplendissante aux yeux des Modernes et le Moyen Âge, elle a longtemps souffert d'une image dévalorisée et décadentiste, mettant un Empire romain exsangue aux prises avec des bouleversements militaires et politiques structurels⁴. L'humanisme renaissant et le bouillonnement intellectuel du XVIII^e siècle forment peu à peu la notion de « Bas-Empire romain », avec toute la charge dépréciative que ce nom implique⁵. Marquée par le penseur britannique Edward Gibbon (1737-1794), auteur d'un monumental *Decline and Fall of the Roman Empire*, la période prend l'image d'une longue décrépitude du monde classique, croulant sous l'avancée des barbares et du christianisme⁶.

Au XX^e siècle, l'Antiquité tardive émerge comme une période en soi, porteuse de caractéristiques propres sinon plus directement positives. A. H. M. Jones, déjà auteur en 1948 d'une étude sur la conversion de Constantin, publie en 1964 un ouvrage se concentrant, selon ses propres déclarations d'intentions, sur une vue d'ensemble des structures et institutions de l'Empire romain (l'armée, l'administration, etc.), davantage que sur ses aspects culturels et religieux⁷. Jones inclut déjà dans son ouvrage une réflexion sur l'historiographie de la période⁸,

³ *Ibid.* p. xi.

⁴ Sylvain Destephen, *L'Empire romain tardif, 235-641*, Paris, Armand Colin, 2021, p. 13-18.

⁵ Claire Sotinel, *Rome, la fin d'un Empire, de Caracalla à Théodoric*, Paris, Belin, 2019, p. 645-651.

⁶ Edward Gibbon, *History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, vol. 3, Londres, Frederick Warne and Co., 1880, p. 801-805.

⁷ A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire, 284-602: A Social, Economic and Administrative Survey*, Norman, University of Oklahoma Press, 1964, p. v-ix.

⁸ *Ibid.* p. 1026-1027.

à laquelle il donne une cohérence d'ensemble sans toutefois en renier le portrait décliniste⁹. En se tenant volontairement éloigné des problématiques culturelles et religieuses de la période, Jones se prive toutefois de prendre en compte ce qui, à l'orée des années 1970, est au cœur d'un renouvellement des études sur les derniers siècles de l'Antiquité : la naissance d'un courant dédié à réévaluer l'apport culturel du monde tardo-antique et son dynamisme religieux et intellectuel.

L'ouvrage classique de Peter Brown, *The World of Late Antiquity*, est l'un des premiers, en 1971, à faire de l'ascension du christianisme un facteur positif de changement des structures sociales et culturelles romaines, à travers une nouvelle historiographie du monde tardo-antique fondée sur la culture et les mentalités. Les changements culturels et religieux d'une grande vitalité imprègnent l'ensemble des sphères du monde romain tardif¹⁰, entraînant une reconfiguration des relations politiques et des hiérarchies sociales¹¹. L'approche de Brown ajoute à l'analyse les « *new participants* » qui émergent ou contribuent à l'évolution du monde tardo-antique, comme l'Empire perse et surtout le premier califat arabe¹². En France, l'historien Henri-Irénée Marrou, déjà auteur d'une thèse sur Saint Augustin et d'une *Histoire de l'Église* de 303 à 640, publie en 1977 *Décadence romaine ou antiquité tardive ?*, court ouvrage entièrement dédié à mettre en avant la vitalité culturelle et artistique du monde romain de l'époque, contre « l'étroitesse du goût et la rigidité du canon esthétique »¹³ lui ayant valu sa mauvaise réputation. 1977 est également l'année de publication en anglais des *Essays* de Momigliano, qui témoignent par leur approche peu usitée de la dynamique de renouvellement du champ tardo-antique, participant à la construction de cette grille de lecture nouvelle de la période et de ses enjeux.

2. Lettrés, religieux et historiens : Momigliano et le courant culturel de l'historiographie tardo-antique

Les *Essays* de Momigliano comptent trois articles dédiés à la période tardo-antique (chapitres 8, 9 et 10). Parus respectivement en 1961, 1974 et 1970, ils s'intègrent dans la tendance de renouvellement de l'historiographie de l'Antiquité tardive. L'approche de Momigliano, comme pour le reste de l'ouvrage, se caractérise par une étude méthodique des œuvres anciennes, des historiens et de leurs méthodes, lui permettant d'aborder l'Empire romain tardif par son versant culturel de manière décentrée.

Momigliano appartient aux historiens du monde de l'Antiquité tardive qui pensent sa société autant en termes de ruptures que de continuités avec le monde classique, et parvient à toucher du doigt ce que Brown décrit comme le « *blend of novelty and continuity* »¹⁴ qui caractérise cette vision nouvelle. L'étude des historiens païens et chrétiens lui permet d'analyser en parallèle le développement de ces deux facettes du monde tardo-antique : la nouveauté de

⁹ *Ibid.* p. 1031-1058.

¹⁰ Peter Brown, *The World of Late Antiquity*, Londres, Thames and Hudson, 1971, p. 172-177.

¹¹ *Ibid.* p. 180-188.

¹² *Ibid.* p. 189-203.

¹³ Henri-Irénée Marrou, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? IIIe-VIe siècle*, Paris, Seuil, 1977, p. 10.

¹⁴ Peter Brown, *Through the Eye of a Needle. Wealth, the Fall of Rome, and the Making of Christianity in the West, 350-550 AD*, Princeton, Princeton University Press, 2012, p. 52.

l'historiographie ecclésiastique chrétienne, avec pour chef de file Eusèbe de Césarée¹⁵, et le maintien de l'historiographie grecque et latine classique, poussée à son paroxysme par les continuateurs tardifs d'auteurs comme Tacite ou Suétone¹⁶. Le dynamisme de la littérature antique à l'époque tardive traverse l'ouvrage, qui montre le niveau de sophistication qu'atteignent les genres auxquels ces histoires appartiennent. Le païen Ammien Marcellin est pris pour exemple d'un continuateur notable des annales de la tradition classique, évoluant dans les sphères du pouvoir et de l'armée¹⁷, tandis qu'Eusèbe est décrit comme instigateur conscient d'un nouveau discours historique empreint de réflexions et controverses théologiques¹⁸. L'invention de cette historiographie chrétienne entraîne une diffusion graduelle aux « masses »¹⁹ des nouvelles croyances, soulignant le nouvel équilibre instauré par la diversification des horizons confessionnels et intellectuels et l'émergence d'une « conscience de soi »²⁰ propre à la nouvelle religiosité tardive. L'étude de l'écriture de l'histoire par les auteurs tardo-antiques permet, en observant l'émergence de nouveaux types de littérature « historique », avec l'exemple des biographies de saints²¹, de prendre la mesure des changements sociaux et de mentalités de l'époque, à l'image de la progressive apparition d'une nouvelle figure d'autorité populaire en la personne des saints et des ascètes²². Des phénomènes caractéristiques de la période sont également perceptibles, comme la prééminence de l'Orient sur l'Occident, ou un dynamisme nouveau du latin dans ces régions²³. Momigliano s'inclut également dans les tenants d'une étude renouvelée de sources jusque-là mal connues ou dépréciées, à l'image de l'*Histoire Auguste*, « *historiographic mystery* »²⁴, continuation des *Vies* de Suétone décortiquée dans un de ses chapitres, au cœur de questionnements extrêmement vifs à l'époque de rédaction des articles²⁵.

Malgré ces renouvellements, Momigliano n'échappe pas à certaines limites de l'historiographie des années 1960-1970, qui commencent à être dépassées par Brown et ses successeurs. De fait, Momigliano reste très romanocentré, ne quittant guère les limites du bassin méditerranéen, alors qu'une tendance plus récente s'attèle à décentrer le regard en valorisant nombre d'acteurs non-romains. Cette tendance, qui n'a cessé de s'affirmer depuis, constitue le parti pris d'ouvrages comme le *Oxford Handbook of Late Antiquity*, (Oxford University Press, 2012), qui entreprend un tour d'horizon d'une grande diversité d'acteurs.

¹⁵ Arnaldo Momigliano, 1977, éd. 2012, *op. cit.* p. 116-119.

¹⁶ *Ibid.* p. 130-133.

¹⁷ *Ibid.* p. 133-135.

¹⁸ *Ibid.* p. 117-118.

¹⁹ *Ibid.* p. 155.

²⁰ Garth Fowden, « Varieties of Religious Community », in. G. W. Bowersock, Peter Brown, Oleg Grabar, (dir.), *Interpreting Late Antiquity, Essays on the postclassical world*, Cambridge, Harvard University Press, 2001, p. 83-85.

²¹ Arnaldo Momigliano, 1977, éd. 2012, *op. cit.* p. 118.

²² Brown, Peter, « Asceticism, Pagan and Christian », in. Averil Cameron, Peter Garnsey (dir.) *The Cambridge Ancient History. Vol. 13. The Late Empire, AD 337-425*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 601-631.

²³ Arnaldo Momigliano, 1977, éd. 2012, *op. cit.* p. 127-130.

²⁴ *Ibid.* p. 121.

²⁵ Se tiennent notamment les colloques de Bonn à propos de l'*Histoire Auguste*, espaces de débats intenses autour de la source. Voir Paul Petit, « Historia Augusta Colloquium (Bonn, 1963) », *L'Antiquité classique*, 34, fasc. 1, 1965, p. 334-337 et Andreas Alföldi (dir.), *Historia Augusta Colloquium, Bonn, 1970*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1972.

3. La postérité de Momigliano dans l'historiographie de l'Antiquité tardive

L'empreinte de Momigliano sur le champ de l'Antiquité tardive s'observe notamment par la foule de disciples que ses travaux ont engendrés. Oswyn Murray, historien largement influencé par Momigliano, met en avant son implication institutionnelle et va jusqu'à écrire que ce-dernier, pendant sa période britannique, « *opened up for English scholarship* » le champ de l'Antiquité tardive, influençant collègues contemporains et plus jeunes à développer le sujet²⁶. Murray réaffirme la place de Momigliano comme pionnier d'une histoire culturelle de l'Antiquité tardive, promouvant par ses diverses entreprises intellectuelles et scientifiques, notamment d'édition, un intérêt durable pour la culture et les mentalités, attesté par ses pairs dès les années 1950²⁷. Son analyse des historiens et des sources, au premier rang desquelles se trouve à nouveau l'*Histoire Auguste*, figure au cœur de la postérité de ses travaux sur l'Antiquité tardive.

Momigliano n'est pas en reste dans les travaux d'Averil Cameron, qui consacre une partie de sa carrière d'antiquisante à l'étude des historiens du VI^e siècle. Son ouvrage sur Procope de Césarée mobilise le travail de Momigliano pour repérer les sources utilisées par Procope pour écrire l'histoire des Goths²⁸ tandis que celui sur Agathias fait un usage similaire de son travail d'historiographe²⁹. De même, Alan Cameron, auteur de l'ouvrage *The Last Pagans of Rome*, détaille l'influence que Momigliano, tant par ses intérêts académiques que sa personne, a pu avoir sur son propre travail³⁰. Remettant en cause l'idée d'un « *pagan revival* » à la fin du IV^e siècle³¹, il dédie un chapitre entier à une analyse de l'*Histoire Auguste* se reposant largement sur celles de Momigliano, notamment pour la question épineuse de datation de la source³².

L'influence d'Arnaldo Momigliano est également très présente chez Peter Brown. Brown rappelle directement le « *landmark* » que représentent les études de Momigliano, et notamment la direction de l'ouvrage *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century A.D.*³³, publié en 1963, abondamment utilisé dans sa production scientifique. S'il est difficile de suivre pas à pas la trace de Momigliano dans la tentaculaire bibliographie de Peter Brown, qui se nourrit dans de nombreux cas des réflexions lancées par le premier, (à nouveau, l'exemple des ascètes, présent dans l'article qui constitue le chapitre 8 des *Essays*, est éloquent quant à la filiation intellectuelle des deux hommes³⁴), il est indéniable que celle-ci soit fondamentale. Brown lui-même en atteste, dans ses récents mémoires intellectuels, consacrant un chapitre entier à un Momigliano âgé mais toujours actif, lui permettant de poursuivre ses réflexions sur la culture et les mœurs de l'Antiquité tardive à l'occasion de mélanges écrits à son honneur.

²⁶ Oswyn Murray, « Arnaldo Momigliano in England », *History and Theory* 30, no. 4, 1991, p. 57.

²⁷ *Ibid.* p. 57-58.

²⁸ Averil Cameron, *Procopius and the Sixth Century*, Londres, Routledge, 1985, éd. 1996, p. 192-203.

²⁹ Averil Cameron, *Agathias*, Oxford, Oxford University Press, 1970, p. 30, 60, 118-119.

³⁰ Alan Cameron, « Arnaldo Momigliano and the *Historia Augusta* », in. Tim Cornell, Oswyn Murray (dir.), *The Legacy of Arnaldo Momigliano*, Londres, The Warburg Institute, 2014, p. 147-148.

³¹ Alan Cameron, *The Last Pagans of Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 4-13.

³² *Ibid.* p. 772-782.

³³ Peter Brown, « Arnaldo Dante Momigliano, 1908-1987 », *Proceedings of the British Academy*, no. 74, 1988, p. 426.

³⁴ Peter Brown, *The Making of Late Antiquity*, Cambridge, Harvard University Press, 1978, p. 14.

Brown rappelle le soutien que Momigliano avait prodigué à sa carrière, malgré son manque d'intérêt pour la religion, renvoyant ses commentaires et adoubant ses ouvrages³⁵.

Les études tardo-antiques de Momigliano ont donc nourri une historiographie qui a trouvé auprès de ses suiveurs et disciples une vitalité remarquable et propre au champ, permettant son renouvellement durable à travers de nouveaux questionnements et un dialogue constant avec leur aîné.

II. La fortune des antiquaires : Momigliano historien de l'histoire ancienne

1. Une généalogie des historiens : le modèle antiquaire aux origines de l'historiographie contemporaine

L'autre apport de Momigliano est sa réflexion sur le développement de l'histoire dans son acception et sa pratique contemporaines. Son article « Ancient History and the Antiquarian », publié en 1950 est le premier d'une série de réflexions continuées dans les années 1970, avec des contributions centrées sur Edward Gibbon, les liens entre historiographie ancienne et moderne ou des controverses sur l'histoire et la philosophie³⁶. L'article s'intéresse à un « *Age of Antiquaries* »³⁷, une époque de coexistence entre deux manières d'appréhender et de pratiquer l'histoire. D'un côté, celle des antiquaires, des érudits qui, tout en étant fondamentalement des non-historiens, acquièrent des artefacts, des objets reliés au passé antique, et s'en servent pour nourrir une ambition intellectuelle ou esthétique. L'article retrace dans le temps long, depuis les origines grecques de l'*archaiologia*, l'évolution de cette catégorie³⁸. De l'autre, il s'intéresse à ceux désignés comme « historiens », des érudits concentrés sur une exploration chronologique des faits, de manière linéaire³⁹, proche de la notion d'« histoire-bataille ». Momigliano s'inscrit à la suite des travaux menés par l'historien de l'art allemand Karl Bernard Stark, auteur en 1880 d'une *Systematik und Geschichte der Archäologie der Kunst*, qui réfléchit à la filiation entre l'activité antiquaire, l'archéologie moderne et la philologie, l'archéologie complétant cette dernière, concentrée sur les sources littéraires, par son analyse des sources matérielles⁴⁰.

L'article met l'accent sur une crise de « pyrrhonisme historique »⁴¹, un scepticisme aigu quant aux sources historiques et religieuses que traversent les milieux historiens et religieux aux XVIIe et XVIIIe siècles⁴². Il aborde la discussion sur la méthode et les sources, les antiquaires, se prévalant de l'apport des sources matérielles, traitant les enjeux

³⁵ Peter Brown, *Journeys of the Mind*, Princeton, Princeton University Press, 2023, p. 661-666.

³⁶ Mark Salber Phillips, « Reconsiderations on History and Antiquarianism: Arnaldo Momigliano and the Historiography of Eighteenth-Century Britain », *Journal of the History of Ideas* 57, no. 2, 1996, p. 298, note 1.

³⁷ Arnaldo Momigliano, « Ancient History and the Antiquarian », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 13, no. 3/4, 1950, p. 285-286.

³⁸ *Ibid.* p. 286-295.

³⁹ *Ibid.* p. 286.

⁴⁰ Peter N. Miller, « Writing Antiquarianism: Prolegomenon to a History », in. Peter N. Miller, François Louis, (dir.), *Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China, 1500-1800*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2012, p. 28-33.

⁴¹ *Ibid.* p. 296.

⁴² Denys Hay, *Annalists and Historians. Western Historiography from the Eighth to the Eighteenth Century*, Londres, Routledge, 1977, éd. 2016, p. 170.

historiographiques avec une acuité qui, sur certains plans, dépassait l'approche philologique des historiens⁴³. Le doute profond auquel font face les historiens les poussent à repenser leurs pratiques, dénotant ainsi d'une évolution de la méthodologie et de la pratique de la discipline. Ces doutes sont accentués par la figure de l'« historien philosophe » des Lumières, incarnée par Voltaire, Hume, ou Gibbon⁴⁴. La transition entre les XVIIIe et XIXe siècles voit se profiler la jonction des méthodes des historiens philosophes et celles des antiquaires attachés à la matérialité des sources dans leur recherche. La normalisation, dans un milieu historien de plus en plus professionnel, d'une partie des pratiques des antiquaires et les questionnements enclenchés par les historiens des Lumières entraînent peu à peu la marginalisation des antiquaires⁴⁵. Paradoxalement, c'est par la reconnaissance de la pratique antiquaire et la légitimation de leurs méthodes et matériaux par la profession historique que le milieu des antiquaires se délite peu à peu.

Connaissant une importante postérité, les questionnements antiquaires de Momigliano prennent également place dans le cadre plus large d'une dispute épistémologique avec les tenants de l'« historicisme », héritiers de Benedetto Croce, sur la nature empirique ou philosophique de l'histoire⁴⁶, dépassant le cadre initial d'une étude à la fois reprise par les uns et critiquée, ou au moins précisée, par les autres.

2. L'incomplète émergence des « *antiquarian studies* » : Momigliano et ses successeurs

Dans la lignée de l'article et dans les années qui suivent apparaît cette école d'« *antiquarian studies* », dont Momigliano déplore le manque⁴⁷. Cette école, dans son sillage, a connu une certaine vivacité, poursuivant l'étude du développement des pratiques historiques à l'époque moderne. À la suite de Momigliano, les historiens de l'*antiquarianism* ont entrepris d'élargir les horizons de leur modèle. Prenant acte d'un inachèvement dans la construction du champ⁴⁸, les continuateurs de Momigliano ont entrepris d'étudier des aspects occultés de l'histoire antiquaire, notamment dans l'Antiquité tardive. Cet angle d'approche amène les historiens à redéfinir la notion d'antiquaire, plusieurs interprétations entrant en compétition. Pour l'archéologue Alain Schnapp, le modèle antiquaire se comprend par la relation aux sources matérielles, tandis qu'Elisabeth Rawson et Andrew J. Stevenson préfèrent accentuer le rapport au texte des antiquaires, à la fois érudit, critique et non-chronologique. Le débat sur les antiquaires tardo-antiques propose deux interprétations différentes à la fois de la notion et de la période. Stevenson envisage la notion comme un genre littéraire clairement défini et reconnu à l'époque, contrairement à Schnapp, qui voit l'ensemble de l'Antiquité tardive comme un « *antiquarian age* »⁴⁹. L'étude des antiquaires anciens a donc contribué à préciser l'analyse de Momigliano, devenant un enjeu de débats pour les historiens de l'*antiquarianism*⁵⁰.

⁴³ *Ibid.* p. 298-307.

⁴⁴ Arnaldo Momigliano, 1950, *op. cit.* p. 307-311.

⁴⁵ *Ibid.* p. 313.

⁴⁶ Mark Salber Phillips, 1996, *op. cit.*, p. 315.

⁴⁷ *Ibid.* p. 286.

⁴⁸ Jan Willem Drijvers, Lorenzo Focanti, Raf Praet, Peter Van Nuffelen, « Introduction », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 96. Antiquité-Ouheid, 2018, p. 914.

⁴⁹ *Ibid.* p. 915.

⁵⁰ *Ibid.* p. 917-920.

L'extension géographique des questionnements de Momigliano a également contribué à élargir le champ à sa suite. L'ouvrage *Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China, 1500-1800*, dirigé par Peter N. Miller et François Louis en 2012 s'attèle à explorer les dimensions non-européennes de l'*antiquarianism*, en mettant les antiquités européennes en regard avec le phénomène analogue se développant en Chine à partir de la dynastie Song⁵¹. Les études antiques deviennent alors un moyen d'explorer l'histoire des représentations d'espaces éloignés à l'époque moderne, en témoignent les travaux d'antiquaires comme Justus Lipsius, construisant des réflexions politiques à partir de sa vision de l'Égypte ancienne, de la Chine et du Japon⁵².

L'historiographie de l'époque moderne au sens large dérivant de l'histoire des antiquaires a aussi constitué un vivier d'intérêt et de réflexions pour les successeurs de Momigliano. L'un des principaux disciples revendiqués de Momigliano est l'historien Anthony Grafton, spécialiste d'histoire culturelle, des idées et des traditions classiques à l'époque moderne. Grafton détaille largement, dans un article quasi-hagiographique à son égard, l'influence directe que Momigliano a pu avoir sur son parcours, en l'encourageant sur ses sujets de recherches sur les intellectuels de la Renaissance et en l'orientant pour son doctorat sur des problématiques similaires à ses propres thématiques de recherches modernistes⁵³. Dépassant son intérêt originel pour les érudits modernes, Grafton a dédié une partie de sa production scientifique à des études historiographiques dans la lignée du travail de Momigliano. Son *What was history?* vise à retracer l'évolution d'une *ars historica*, des humanistes renaissants à la fin de l'époque moderne, en partant initialement de l'exemple des controverses sur l'interprétation de l'œuvre de l'historien romain Quinte-Curce, mettant en avant les débats sur les méthodes et la critique des sources et des auteurs⁵⁴. Grafton lui-même, dans les premières pages de l'ouvrage, reconnaît la dette qu'il doit à Momigliano dans le développement de son approche, cherchant selon ses propres dires, à appliquer le « *model of his scholarship* »⁵⁵.

3. Les antiquaires et les critiques : le dépassement d'un questionnement historiographique

Le volet antérieur de l'historiographie de Momigliano ne fait toutefois pas, ou plus l'unanimité, depuis la diversification du champ dans les années 1990⁵⁶. Les critiques de Momigliano, sans toutefois nier l'importance de son article dans l'émergence du champ, reviennent sur certaines de ses lacunes et tentent d'apporter des interprétations nouvelles ou des précisions. Ingo Herklotz remet en cause la nette rupture dessinée par Momigliano entre les intérêts antiques, tournant autour de l'exploration des institutions ou de l'origine des phénomènes historiques, et ceux des historiens, davantage préoccupés par une approche

⁵¹ Peter N. Miller, François Louis (dir.), 2012, *op. cit.* p. 5-14.

⁵² *Ibid.* p. 90-94.

⁵³ Anthony Grafton, « Teaching: Arnaldo Momigliano: A Pupil's Notes », *The American Scholar*, 60, no. 2, 1991, p. 235-238.

⁵⁴ Anthony Grafton, *What was history? The art of history in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 131.

⁵⁵ *Ibid.* p. ix.

⁵⁶ Igor Herklotz, « Arnaldo Momigliano's « Ancient History and the Antiquarian »: A critical review », in Peter N. Miller, (dir.), *Momigliano and Antiquarianism. Foundations of the modern cultural sciences*, Toronto, University of Toronto Press, 2007, p. 127.

purement chronologique et événementielle, en montrant que les antiquaires, au premier rang desquels les numismates, sont loin de délaisser la dimension chronologique de leur objet, tout comme les historiens pouvaient s'intéresser à des questions non-événementielles⁵⁷. De même, il remet en cause la thèse du « pyrrhonisme historique », centrale dans l'explication de Momigliano, préférant voir dans le scepticisme des antiquaires une manière de traiter des sources anciennes trop lacunaires pour faire l'objet d'un récit continu (« faute de mieux »⁵⁸), ou dans l'attrait pour les sources matérielles un complément des sources littéraires⁵⁹.

Mark Salber Philipps relève également des lacunes au travail de Momigliano. Reprenant sa réflexion sur le XVIII^e siècle, il note un manque d'explication de la part de Momigliano des raisons et motivations à l'origine des transformations intellectuelles et du renouvellement historiographique de l'époque⁶⁰. Salber Philipps plaide pour une réévaluation du rôle des historiens, dépassant la binarité de l'opposition entre ces-derniers et les antiquaires, pour une reconnaissance plus affirmée de la diversité grandissante des genres littéraires du XVIII^e siècle, et pour une explication plus systématique du rapprochement entamé à cette époque entre les milieux antiquaires et historiens, séparés depuis l'Antiquité⁶¹. Il appelle à dépasser les figures encombrantes de Hume, Robertson et Gibbon, symboles de l'historiographie des Lumières, pour prendre en compte la multiplicité des expérimentations intellectuelles et littéraires engendrées à cette époque⁶², remettant à nouveau en cause le seul modèle de l'opposition entre deux tendances distinctes.

La critique de Salber Philipps dépasse le cadre des études antiquaires pour fournir des explications exogènes aux évolutions de l'historiographie. L'ascension de l'Empire britannique, de sa domination commerciale et l'apparition de réflexions sur les sphères publiques et privées participent d'une redéfinition du rapport de la population au politique, et donc des objets d'histoire, se détournant peu à peu des figures politiques et guerrières traditionnelles pour embrasser des thématiques en lien avec les mœurs, l'économie et les modes de vie⁶³. Cette reconfiguration des rapports au politique, au public et au privé constitue un angle mort de l'analyse de Momigliano, mis en exergue pour appeler à un dépassement de sa contribution initiale, datée bien que fondatrice, sur l'étude des antiquaires et à travers eux, sur l'évolution générale de l'historiographie, des questionnements et pratiques de l'histoire à l'époque moderne.

Les *Essays on Ancient and Modern historiography* d'Arnaldo Momigliano rassemblent une série d'articles publiés sur une trentaine d'années, qui donnent une image représentative de la carrière académique et des thématiques de recherches de leur auteur. Celles-ci peuvent se catégoriser en deux ensembles : une réflexion poussée sur les historiens antiques et la manière dont ils ont écrit l'histoire de leur époque, et un intérêt certain pour l'histoire de l'historiographie et le développement des méthodes et pratiques de l'histoire à l'époque moderne. Le travail de Momigliano sur l'Antiquité tardive, un champ en plein renouvellement

⁵⁷ *Ibid.* p. 128-137.

⁵⁸ *Ibid.* p. 136.

⁵⁹ *Ibid.* p. 137-141.

⁶⁰ Mark Salber Phillips, 1996, *op. cit.*, p. 303.

⁶¹ *Ibid.* p. 303, 307-315.

⁶² *Ibid.* p. 307.

⁶³ *Ibid.* p. 305-307.

à la date de publication des *Essays*, permet d'observer sa contribution dans le champ de l'historiographie ancienne, tandis que sa réflexion sur les antiquaires et leur importance dans la construction des méthodes historiques dénote de ses réflexions sur l'évolution de l'historiographie à l'époque moderne, animant débats, controverses, et innovations intellectuelles. En tout, le regard historiographique de Momigliano lui permet d'aborder ses thèmes de recherches par une approche de l'histoire à contretemps, mettant en évidence des questionnements nouveaux et repris à sa suite.

Bibliographie :

ALFÖLDI, Andreas (dir.), *Historia Augusta Colloquium, Bonn, 1970*, Bonn, Rudolf Habelt Verlag, 1972.

BOWERSOCK, G. W., BROWN, Peter, GRABAR, Oleg, (dir.), *Interpreting Late Antiquity, Essays on the postclassical world*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.

BROWN, Peter, *Journeys of the Mind*, Princeton, Princeton University Press, 2023.

BROWN, Peter, *The Making of Late Antiquity*, Cambridge, Harvard University Press, 1978.

BROWN, Peter, *The World of Late Antiquity*, Londres, Thames and Hudson, 1971.

BROWN, Peter, *Through the Eye of a Needle, Wealth, the Fall of Rome, and the Making of Christianity in the West, 350–550 AD*, Princeton, Princeton University Press, 2012.

CAMERON, Alan, *The Last Pagans of Rome*, Oxford, Oxford University Press, 2011.

CAMERON, Averil, *Agathias*, Oxford, Oxford University Press, 1970.

CAMERON, Averil, GARNSEY, Peter (dir.) *The Cambridge Ancient History. Vol. 13. The Late Empire, AD 337 – 425*. Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

CAMERON, Averil, *Procopius and the Sixth Century*, Londres, Routledge, 1985, éd. 1996.

CORNELL, Tim, MURRAY, Oswyn, *The Legacy of Arnaldo Momigliano*, Londres, The Warburg Institute, 2014.

DESTEPHEN, Sylvain, *L'Empire romain tardif, 235-641*, Paris, Armand Colin, 2021.

GIBBON, Edward, *History of the Decline and Fall of the Roman Empire, vol. 3*, Londres, Frederick Warne and Co., 1880.

GRAFTON, Anthony, *What was history. The art of history in early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

HAY, Denys, *Annalists and Historians. Western Historiography from the Eighth to the Eighteenth Century*, Londres, Routledge, 1977.

JONES, A. H. M., *The Later Roman Empire, 284-602: A Social, Economic and Administrative Survey*, Norman, University of Oklahoma Press, 1964.

MARROU, Henri-Irénée, *Décadence romaine ou Antiquité tardive ? IIIe – VIe siècle*, Paris, Seuil, 1977.

MILLER, Peter, N., LOUIS, François (dir.), *Antiquarianism and Intellectual Life in Europe and China, 1500–1800*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2012.

MILLER, Peter, N. (dir.), *Momigliano and Antiquarianism. Foundations of the modern cultural sciences*, Toronto, University of Toronto Press, 2007.

MOMIGLIANO, Arnaldo, *Essays in Ancient and Modern historiography*, Chicago, Chicago University Press, 1977, éd. 2012.

SOTINEL, Claire, *Rome, la fin d'un Empire, de Caracalla à Théodoric*, Paris, Belin, 2019.

Articles :

Brown, Peter « Arnaldo Dante Momigliano, 1908-1987 », *Proceedings of the British Academy*, no. 74, 1988, p. 405-442.

Drijvers, Jan Willem, Focanti, Lorenzo, Praet, Raf, Van Nuffelen, Peter. « Introduction », *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 96. Antiquité-Ouheid, 2018, p. 913-923.

Grafton, Anthony. « Teaching: Arnaldo Momigliano: A Pupil's Notes », *The American Scholar*, 60, no. 2, 1991, p. 235-238.

Momigliano, Arnaldo, « Ancient History and the Antiquarian », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 13, no. 3/4, 1950, p. 285-315.

Murray, Oswyn, « Arnaldo Momigliano in England », *History and Theory* 30, no. 4, 1991, p. 49-64.

Petit, Paul. « Historia Augusta Colloquium (Bonn, 1963) », *L'Antiquité classique*, 34, fasc. 1, 1965, p. 334-337.

Salber Phillips, Mark, « Reconsiderations on History and Antiquarianism: Arnaldo Momigliano and the Historiography of Eighteenth-Century Britain », *Journal of the History of Ideas* 57, no. 2, 1996, p. 297-316.